

magazine CROISIÈRE

Mars 2019



Voyage **VASCO**

& l'Univers de la Croisière

voyagevasco.com | facebook.com/voyagevasco



OBTENEZ VOTRE NOUVELLE CARTE DANS NOS AGENCES

Chaque voyage a ses Avantages, accumulez vos points et découvrez tous les privilèges que vous pouvez obtenir avec notre carte

VOYAGEVASCO.COM/AVANTAGES

magazine CROISIÈRE

Publié par : **Voyage Vasco Inc.** 175, rue Louis-Hébert, Mascouche, QC, J7K 0R5

© La reproduction, l'adaptation ou la traduction sans la permission écrite préalable est interdite, sauf autorisation émanant des lois de droits d'auteur.



4



14



22

4 **HOLLAND AMERICA LINE**
Cuisiniers en puissance

6 **DESTINATION**
Moyen-Orient

10 **STAR CLIPPERS**
Autant en emporte le vent

14 **DOSSIER POLYNÉSIE FRANÇAISE**
Une croisière mémorable

22 **PONANT**
Vie de plaisance

26 **NORWEGIAN CRUISE LINE**
Une véritable œuvre d'art

28 **ENTREVUE**
Maux en mer

31 **QUIZ**
De la Scandinavie à l'Italie

32 **STAR CLIPPERS**
Hors des sentiers maritimes



26



32

RÉDACTION

Éditeur-fondateur
9317 5396 Québec inc.
175, Louis-Hébert, suite C
Mascouche (Qc) J7K 0R5

Publicité
Eve Lyne Besner
450 474-4240 poste : 236
evelyne@groupeatrium.com

Publié par
Voyage Vasco

Révision
Denis Dionne

Parution : Mars 2019



HOLLAND AMERICA LINE

CUISINIERS EN PUISSANCE

**Apprendre aux jeunes passagers à cuisiner!
Voilà une activité originale proposée par Holland America Line.**

Les enfants sont concentrés, tous mettent littéralement la main à la pâte durant cette séance spéciale de 45 minutes au Centre d'arts culinaires, une activité destinée tant aux adultes qu'aux enfants que l'on ne retrouve qu'à bord des navires de la flotte de Holland America Line. Cette activité à la fois instructive et ludique permet aux passagers de tous âges d'apprendre les rudiments de la cuisine et de préparer différents plats. Par exemple, les enfants de moins de huit ans ont l'occasion de confectionner des biscuits ou des sandwiches à la crème glacée, les plus âgés se lancent dans la création de pitas ou de bretzels. Holland America Line est réputée être une compagnie de croisière surtout fréquentée par des retraités. Mais de jeunes passagers font leur apparition durant les vacances scolaires ou estivales. Parfois, ils ne sont qu'une dizaine, parfois plus d'une centaine par croisière. Bon an, mal an, Holland America Line en accueille ainsi quelque 25 000 dans l'un ou l'autre de ses 14 navires.

Ici, pas de spectaculaire, comme des glissades d'eau monstres ou des murs d'escalade d'une hauteur vertigineuse. On mise plutôt sur un encadrement personnalisé d'enfants réunis en petits groupes. Chaque navire comporte le Club HAL, un espace situé au pont supérieur regroupant deux grandes salles, l'une réservée aux plus jeunes (3 à 12 ans), l'autre aux plus âgés (13 à 17 ans). Chaque salle comporte une multitude de jeux appro-

priés, tout particulièrement des jeux vidéo. Depuis quelques années, la flotte de Holland America Line fait l'objet de rénovations majeures au cours desquelles sont ajoutés de nouveaux services et créés de nouveaux espaces publics de divertissement. Entre autres *The oasis*, une zone exclusive pour les enfants située directement au-dessus du Club HAL qui abrite notamment une piscine. « Quand le nombre d'enfants est élevé, nous formons davantage de groupes et nous organisons des activités partout dans le navire, explique Robert Loeub, responsable du Club HAL à bord du *Maasdam*. Un groupe jouera sur le terrain de basketball adjacent à la salle de jeux, tandis qu'un autre jouera dans l'une des piscines du navire ou visionnera un film dans la salle de cinéma, par exemple. » Et tous se lècheront les babines non seulement aux heures de collation et de repas au restaurant-buffet Lido – il y a un véritable attroupement devant le comptoir proposant une bonne douzaine de desserts –, mais aussi au Centre d'arts culinaires de futurs chefs en puissance!

Solidement accrochés à un harnais, quelques braves montent, sous les encouragements d'autres passagers, un escalier en corde brinquebalant jusqu'à la première plateforme du *Star Flyer* pour une spectaculaire séance photo à plus de 50 mètres au-dessus du niveau de la mer. ■



DESTINATION MOYEN-ORIENT

DÉPAYSEMENT

On hésite souvent à voyager dans des régions moins familières, car on n'en connaît pas toutes les merveilles. Comme le Moyen-Orient! Mais si cette région vous a toujours intrigué et que vous aimeriez en apprendre davantage sur ce que cet endroit vous offre, lisez ce récit de croisière aux Émirats arabes unis et à Oman qui se déroule entre environnements traditionnels et décors de science-fiction!

CITÉ DE LA DÉMESURE

Tour d'horizon de Dubaï. Cette cité futuriste qui a surgi du désert en moins de deux décennies est le point de départ d'une croisière dépayssante à souhait!

Nous nous dirigeons vers notre navire, et malgré ses six voies dans chaque sens, la circulation est bouchonnée sur Sheik Zayed Road, la principale artère de Dubaï. Nous avons tous les yeux levés au ciel alors que défile devant nous une succession ininterrompue de gratte-ciel aux formes extravagantes. On ne peut pas ne pas être impressionné par toute cette démesure. Le plus incroyable, c'est que ce titanesque décor de science-fiction n'existait pas il y a moins de deux décennies à peine. La meilleure façon de découvrir la ville est certainement d'en faire le tour en autobus touristique. Moyennant quelque 60 \$ pour la journée (une dizaine de plus pour deux jours), le forfait comporte deux trajets, 31 arrêts et des commentaires préenregistrés en huit langues, dont le français. Nous pouvons descendre et remonter à volonté, et demeurer le temps que nous voulons à chaque arrêt. Cela donne certes une longue journée épuisante, mais riche de découvertes. Le premier circuit englobe Bur Dubaï et Deira, les deux vieux quartiers de Dubaï séparés par une crique que l'on peut traverser en abra, une petite embarcation locale.

Les arrêts incontournables sont le Al Fahidi Fort qui abrite un musée sur la vie traditionnelle dans la région et le vieux souk, qui fourmille de dizaines de petits commerces débordants de produits locaux. Le se-

cond circuit commence par longer le golfe Arabique, là où se trouvent la mosquée Jumeirah ainsi qu'une plage publique située pratiquement au pied du Burj Al Arab, le plus luxueux hôtel au monde, qui ne peut toutefois être visité que si l'on a, au préalable, réservé un forfait repas. Tout à côté de l'hôtel se trouve le parc aquatique Wild Wadi qui offre des glissades d'eau propulsant les participants vers le haut! Le second circuit se poursuit en direction du souk Madinat Jumeirah, un vaste complexe regroupant plusieurs hôtels, marinas, canaux et plages, ainsi que le Jumeirah Palm Island, une île que l'on parcourt en bus sans trop réaliser que sa forme reproduit un palmier géant. Un arrêt est prévu à l'Atlantis on The Palm, un sosie de l'hôtel Atlantis des Bahamas. La plage offre une vue incroyable sur Dubaï Marina que l'on aperçoit au loin hérissé de ses quelque 200 gratte-ciels. Nous revenons sur nos pas en empruntant cette fois-ci l'artère principale Sheik Zayed Road qui épouse le tracé du métro aérien à l'allure futuriste et en longeant quelques-unes de ses immenses stations qui ressemblent à des vaisseaux spatiaux. Les amateurs de ski arrêteront au Mall of The Emirates qui abrite une station de ski intérieure composée de cinq pistes.

MEGA SHOPPING

Le Dubail Mall! Avec ses 1200 boutiques et ses équipements géants comme un aquarium, une patinoire et un parc d'attraction, c'est l'un des plus grands centres commerciaux au monde.

Peu importe votre sens de l'orientation, il y a de fortes chances que vous vous perdiez! Il faut dire que ce temple de la consommation compte plus de... 1 200 boutiques! Pour vous donner une idée de ce que cela implique, le Carrefour Laval, que tout le monde de la région connaît et qui est considéré comme le plus grand centre commercial au Québec, compte 300 boutiques...

Les 1 200 boutiques que compte le Dubaï Mall ne sont pas non plus de petites boutiques! L'une d'elles est consacrée exclusivement aux jouets à caractère aérien et

abrite à l'entrée un cockpit géant d'avion. Le guide du Dubaï Mall qui donne la liste complète des boutiques fait 22 pages... en petits caractères! Le panneau d'orientation est si long et si rempli d'informations qu'il est presque décourageant de le consulter. Il y a beaucoup d'endroits au design incroyablement chic, audacieux et original, et on ne parle pas des services et équipements annexes dispersés à travers tout le Dubaï Mall... une patinoire de grande dimension, une chute d'eau d'une hauteur vertigineuse, un parc d'attractions pour enfants renfermant maints manèges, un vaste complexe de cinémas, un aquarium géant...

Ouvert jusqu'à minuit le week-end, le Dubaï Mall, entièrement climatisé, est fréquenté par une faune très hétéroclite. Et que dire de la fontaine extérieure, un endroit là aussi complètement surréaliste. Imaginez, à raison de 16 spectacles de sons et de lumières différents par soir, des dizaines de fontaines jaillissent, l'eau crée des vagues et différentes formes qui semblent danser, et atteint des hauteurs incroyables. Le tout avec comme décor de fond le pharaonique Burj Khalifa, l'édifice le plus haut du monde avec ses 160 étages tout en rondeurs métalliques qui s'élancent dans le ciel à une hauteur excédant les 2 600 pieds (presque un kilomètre!).

Et ce n'est pas tout. En face du Dubaï Mall surgit le Souk AL Bahar, un ensemble de résidences, de boutiques, de restaurants et de bars qui méritent le détour. On y trouve notamment le plus beau restaurant japonais jamais vu ainsi qu'une foule de produits locaux faits à partir d'or ou d'argent, des tapis plus colorés les uns que les autres, des assiettes et poteries aux couleurs éclatantes,

de belles toiles reproduisant souvent la vie nomade des bédouins du désert tout proche. Et c'est épuisé d'avoir absorbé tant d'images fortes que l'on revient au navire pour tomber endormi dans une cabine étrangement calme, silencieuse et sombre après une telle expérience.

HÔTEL DANS LE VIDE

Incursion dans le Burj Al Arab, le plus luxueux hôtel au monde.

N'entre pas qui veut au Burj Al Arab. Il faut réserver son repas au moins 24 heures à l'avance, ce que les employés de l'office touristique font avec empressement. La facture grimpe dans les trois chiffres pour le repas du midi, un buffet toutefois offert dans l'environnement encore plus spectaculaire du restaurant panoramique niché au 24^e étage à quelque 650 pieds au-dessus du niveau de la mer. Entre deux bouchées, on a ainsi une vue en plongée de premier plan sur Jumeirah Palm Island, une gigantesque île artificielle en forme de palmier abritant quelque 2 000 villas et condos de luxe. Une autre possibilité est de réserver à bord du navire une excursion comprenant notamment une halte repas à cet hôtel, une solution toutefois encore plus onéreuse, qui se chiffre à près de 300 \$ par personne.

C'est le prix à payer pour avoir le privilège d'entrer dans le Burj Al Arab, qui, fort de ses sept étoiles, est considéré comme le plus luxueux hôtel au monde et aussi le plus original, avec sa forme de grande voile élancée et gonflée par le vent. L'hôtel, devenu instantanément le symbole visuel de Dubaï, au même titre que la tour Eiffel à Paris, par exemple, apparaît à l'horizon comme un mirage.

Il est érigé sur une île artificielle reliée à la terre ferme et aux plages environnantes par une passerelle sur laquelle circulent Ferrari, Rolls Royce et autres bolides du genre, ainsi qu'une modeste voiturette de golf pour transporter les simples quidams comme moi vers la sortie. Le Burj Al Arab compte 27 étages et 220 suites en duplex dont les balcons donnent à l'intérieur, à un prix de séjour qui laisse pantois : de quelque 9 000 à 60 000 dirhams, soit de 2 550 \$ à 17 000 \$ la nuit. Remarquez, le petit déjeuner est compris, mais pas les taxes municipales et les frais de service totalisant 20 %.

L'hôtel le plus luxueux au monde? Difficile de penser le contraire alors que l'on se trouve dans la mezzanine de l'atrium, le plus grand au monde comme de raison, là où nous est servi avec maestria ce petit déjeuner inoubliable en sept services, avec viennoiseries et jus de fruits exotiques frais à volonté qui coûte 55 \$. Le design des restaurants est remarquable. Tout particulièrement celui dans lequel on entre par un tunnel débouchant sur un très haut aquarium circulaire. Ou le bar japonais que l'on rejoint en empruntant une magnifique entrée aux couleurs noir jais et argent métallique. Tout en haut se trouve une immense salle de bal circulaire, entourée de multiples salles de réunion aux fenêtres panoramiques. Bref, cet hôtel est tout simplement unique!

SPLENDEURS PERSES

Tour d'horizon d'escaliers d'une rare originalité

MASCATE. Une belle escale tout à fait inattendue dans cette superbe ville, la capitale d'Oman. Quatre palais sont à la disposition du sultan Qabous ben Saïd, que



ce dernier quitte deux mois par année pour ratisser le pays et dormir dans de simples campements afin d'entendre de vive voix les doléances de ses sujets. Mascate est une ville magnifique composée de trois quartiers séparés par de hautes montagnes sur lesquelles sont perchés d'anciens forts en pierre. Le quartier principal jouxtant le port se fait bien à pied. On déambule sur la longue corniche, puis dans le souk Muttrah et le labyrinthe de venelles qui se déploie dès que l'on quitte l'avenue du front de mer. Dans le quartier gouvernemental, un trajet d'à peine dix minutes en taxi, se trouvent différents musées, édifices gouvernementaux ainsi que le palais principal du Sultan surveillé par des soldats armés de mitraillettes. Le palais trône au fond d'un impressionnant ensemble architectural aux planchers de marbre cirés sans relâche par des employés méticuleux.

ABOU DHABI. Cet émirat couvre 85 % des Émirats arabes unis et c'est aussi le plus riche grâce aux revenus tirés du pétrole. À la fin de 2009, Abou Dhabi a allongé sans trop sourcilier 10 milliards \$ pour éviter la faillite de Dubaï World endetté de plusieurs dizaines de milliards. Trois suggestions : visiter les immenses jardins contenant quelque 200 fontaines ainsi que les zones publiques de l'intérieur du Emirats Palace, un hôtel dont la façade fait plus d'un kilomètre. Pénétrer dans la mosquée Sheikh Zayed d'une blancheur immaculée et d'un luxe renversant, qui peut accueillir jusqu'à 40 000 fidèles. Déambuler sur la corniche longue de plusieurs kilomètres, située à

quelques minutes de la cohue du centre-ville, qui débouche sur une plage publique animée.

BAHREIN. Autre pays méconnu situé sur un archipel du golfe Persique. Un arrêt au Craft Center Al Jazar qui regroupe des artisans provenant de différents villages du pays. On propose aux friands de merveilles d'ingénierie de découvrir le King Fahd Causeway, un pont traversant trois îles artificielles, s'étalant sur quelque 25 kilomètres et reliant le royaume du Bahrein à l'Arabie saoudite. De leur côté, les amateurs de course automobile peuvent visiter les installations du Bahrein International Circuit qui reçoit chaque année les bolides de Formule Un. ■





STAR CLIPPERS

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

Une croisière à la voile? Parfaite pour les amoureux de la mer qui ont le sommeil lourd et le pied marin!

Il se passe décidément des choses bien spéciales à bord du *Star Flyer*, l'un des trois navires de la compagnie Star Clippers établie à Monaco. La deuxième journée de la croisière, les passagers sont invités à aider les membres d'équipage à hisser la voile principale du *Star Flyer*, un quatre mâts considéré comme le plus long voilier des temps modernes. Une fois déployés les quelque 3 300 mètres carrés de toile qui composent les 16 voiles du *Star Flyer*, celui-ci, gonflé par le vent, a vraiment fière allure.

Les émotions montent de plusieurs crans le jour suivant, quand l'activité principale de la journée consiste à escalader le mât principal du *Star Flyer*. Solidement accrochés à un harnais, quelques braves montent, sous les encouragements d'autres passagers, un escalier en corde brinquebalant jusqu'à la première plateforme pour une spectaculaire séance photo à plus de 50 mètres au-dessus du niveau de la mer. Pas question d'aller plus haut, les deux plates-formes supérieures sont réservées à l'équipage pour d'évidentes raisons de sécurité. Le comble de l'insolite est atteint le lendemain soir lors de la traditionnelle course

de crabes qui met aux prises cinq vrais crabes sur le pont supérieur du *Star Flyer*. L'ambiance est bon enfant et les paris fusent avant le départ, qui a lieu dans le cadre d'une fête où les costumes improvisés de pirates sont à l'honneur.

Certains matins, un marin installe son énorme machine à coudre sur le pont supérieur, tout à côté du Tropical Bar, le point de ralliement extérieur des passagers, pour une longue séance de réparation de toiles. Les 72 membres d'équipage et les 170 passagers du *Star Flyer* se côtoient ainsi en toute promiscuité sur ce navire long de 360 pieds et large de 50 pieds. Naviguer à bord d'un voilier, c'est comme emprunter une route de campagne parsemée de son lot de surprises, sans se soucier de la notion du temps, plutôt que de foncer tout droit sur l'autoroute dans l'espoir de respecter un horaire décidément trop serré. Contrairement aux mastodontes de la mer à bord desquels plus de 200 activités sont proposées toutes les semaines, le *Star Flyer* offre la contemplation de la mer, le farniente, la rêverie. Certains vont piquer une sieste littéralement au-dessus de la mer en s'installant sur le filet suspendu du mât du beaupré, qui s'étale au-devant du navire.



Disons-le de suite. Faire une croisière à bord d'un voilier jaugeant à peine 2 300 tonnes comme le *Star Flyer* (ou le navire sœur *Star Clipper*) s'adresse strictement aux amoureux de la mer qui aiment l'air du large, le contact direct avec le vent et surtout, qui ont le sommeil lourd et le pied marin. Car, ici, point de barres stabilisatrices pour atténuer les effets du roulis et du tangage quand le vent se lève, comme cela fut le cas tout au long de la première nuit de notre croisière au large du nord de la Corse, un couloir reconnu difficile de la Méditerranée, une mer elle-même réputée capricieuse. Le soir suivant sera plus calme, car le commandant aura eu la bonne idée de modifier l'itinéraire et



de rejoindre Bonifacio, notre deuxième escale après Calvi, en passant par la côte est de la Corse, moins exposée aux forts vents.

« Cela fait partie de l'expérience de la mer », dira le lendemain matin avec stoïcisme le maître d'hôtel prénommé Matéo qui a passé l'essentiel de sa vie à bourlinguer sur toutes les mers du monde, qui a travaillé sur des cargos et paquebots de toutes tailles et qui préfère de loin les petits navires où un certain esprit de famille est possible, plutôt que ces méga bâtiments n'offrant aucun contact avec la mer. Ce type de croisière à la voile et à fortes sensations a manifestement ses adeptes, puisque la compagnie Star Clippers annonce un taux de fidélisation de 60 %. Lors de notre séjour à bord du *Star Flyer* à la fin du mois de juin, la moyenne d'âge se situait dans la quarantaine avancée, voire la cinquantaine. Un dénominateur commun : pratiquement tous avaient la peau burinée, indice d'une vie en plein air remplie.

La langue maîtresse est l'anglais, mais les menus et journaux de bord incluent aussi une version intégrale en alle-

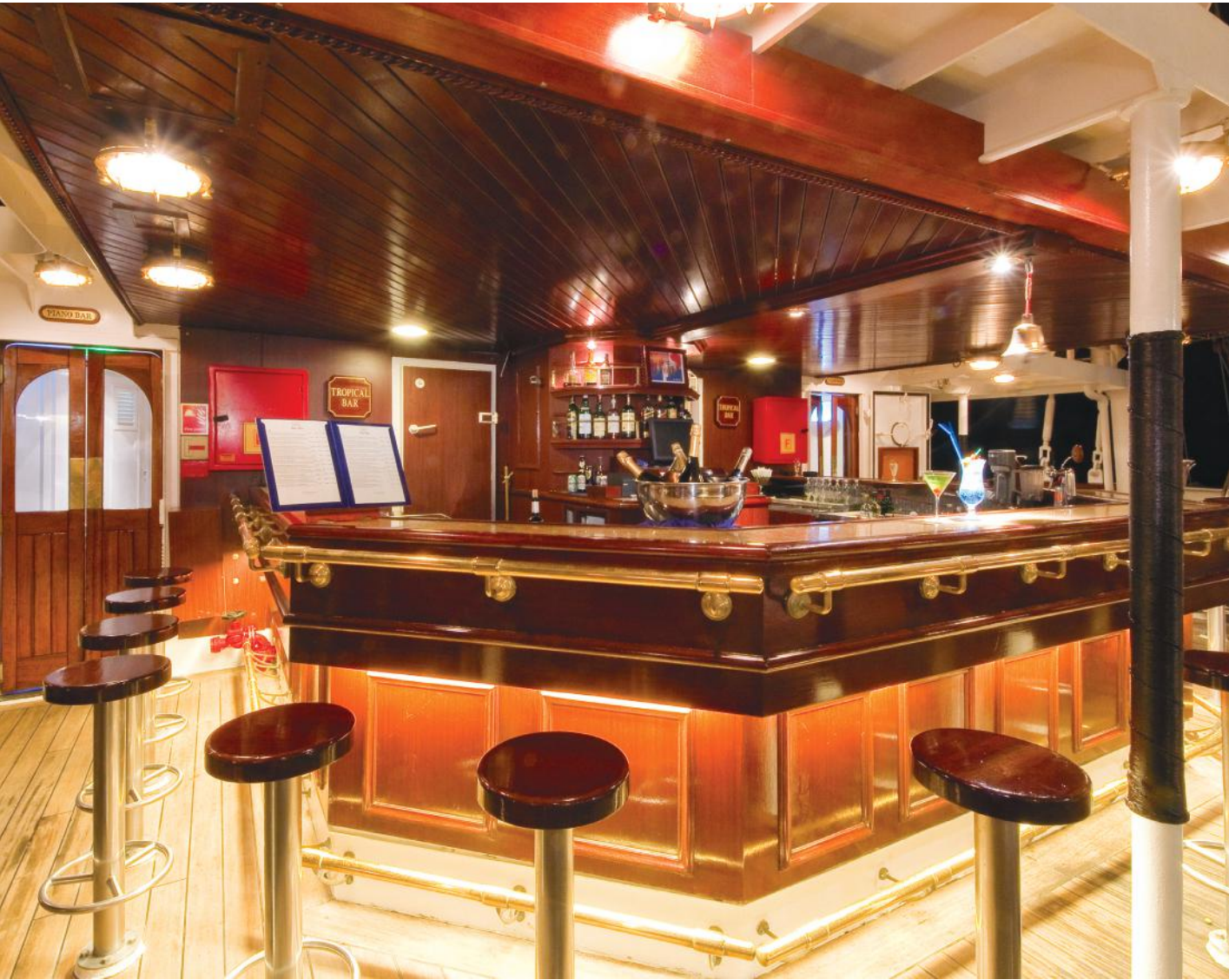
mand et en français. Ajoutons que l'équipage est surtout d'origine philippine et indienne, et les officiers, d'origine ukrainienne, polonaise et russe, la plupart se montrant plutôt distants avec les passagers, quoique certains partageaient la table avec des passagers à l'heure des repas. La décoration des trois navires de la compagnie Star Clippers est un hymne à la navigation à voile. Les cabines sentent bon le bois ciré et le cuir. Les espaces publics regorgent de cuivre poli et de dorures étincelantes ainsi que de lithographies et de tableaux anciens représentant de célèbres navires. Les balustrades en acajou et en teck rappellent le riche héritage nautique.

Forcément, on a vite fait le tour des quatre ponts du *Star Flyer*. Le premier se compose uniquement de cabines de petite dimension, incluant une microscopique salle de bain. Le deuxième pont abrite aussi une minuscule boutique et le restaurant, le plus grand espace public. Le troisième pont renferme une magnifique bibliothèque aux chaudes boiseries et le Piano Bar, un endroit baigné par la lumière naturelle qui passe au travers des hublots installés au fond de

la piscine du pont supérieur. Se trouve aussi sur le dernier pont une seconde piscine à peu près jamais fréquentée et un espace où l'on peut recevoir des massages thaïlandais. La salle à dîner se trouve pratiquement sur la ligne de flottaison, si bien qu'un simple coup d'œil à travers les hublots permet de réaliser à quel point un navire toutes voiles déployées peut filer à vive allure.

Le premier soir, alors que le navire tanguait passablement, notre serveur nous explique avec un sourire entendu qu'il remplit nos verres d'eau de glaçons afin de les empêcher de trop glisser sur la surface de la table. Je repenserai à ce détail quand plus tard dans la nuit, de ma cabine située non loin de la cuisine, j'entendrais de la vaisselle se briser dans un vacarme assourdissant alors que la mer est déchaînée. Surprise totale, le premier soir venu : l'extraordinaire qualité de la table. Différents chaque soir, les menus, en sept services, ont été élaborés en consultation avec un grand chef français, Jean Marie Meulien, honoré de trois étoiles au Guide Michelin.

Ainsi, en entrée ce premier soir, avons-nous le choix entre un ragoût à l'autrichienne avec sa sauce verte ou un



risotto aux cèpes et au foie de volaille, suivi d'un potage (crème de carotte parfumée à l'orange), d'un sorbet, du plat principal (soit une darne de mérou à l'estragon et aux tomates, un coquelet avec sauce champagne ou un bœuf stroganoff, ou encore pour les végétariens, un ragoût de légumes et ses croutons à l'ail). Salade, sélection de fromages et choix entre trois desserts complétaient cette fabuleuse proposition gastronomique. Le matin et le midi, la formule buffet est à l'honneur, là aussi avec une grande variété de plats, à commencer par six délicieuses sortes de viennoiseries et cinq sortes de pain pour démarrer la journée du bon pied. Le service était plutôt décousu, mais fait avec plein de bonne volonté et avec le sourire. Idée géniale : chaque soir, on présente au Piano Bar les entrées et plats principaux, un plaisir des yeux qui a pour effet d'ouvrir encore plus l'appétit.

La compagnie Star Clippers appartient à Mikael Krafft, un armateur suédois à l'histoire étonnante. Dès l'âge de 10 ans il posséda son propre voilier et vogua dans des zones non dénuées de danger. Il devint riche en faisant l'acquisition de différentes compagnies maritimes en difficulté financière qu'il sut redresser. Au tournant des années 1990, il vendit tout pour investir dans la construction du *Star Clipper*, suivi du *Star Flyer* deux ans plus tard, en 1992. Ce n'était pas une affaire évidente, puisque ces deux navires étaient les premiers de ce type et de cette taille à voir le jour depuis 1911! Surnommés les leviers des mers, les *clippers* (du verbe *to clip*, pour fendre la vague) n'ont pas toujours été des oiseaux rares sur les océans. On en compta jusqu'à 160 autour de 1850, qui servirent au transport de marchandises, comme le thé de Chine, vers Londres.

Ce nombre chuta à une douzaine au début des années 1940 en raison de l'apparition des navires à vapeur, de la prépondérance des chemins de fer et de l'ouverture du canal de Suez. Il n'en existe plus que trois aujourd'hui, tous lancés par la compagnie Star Clippers (le troisième, le *Royal Clipper*, un 5 000 tonnes, ayant vu le jour en l'an 2000). Ces navires sont on ne peut plus verts, puisqu'ils n'utilisent leurs moteurs que 30 % du temps de navigation en moyenne. Bref, voilà une compagnie qui carbure à la passion de la mer et qui offre une expérience de croisière ponctuée de moments de contemplation, de grandes secousses occasionnelles, d'activités spéciales avec émotions fortes à la clé (pour ceux qui le désirent), d'une ambiance décontractée et d'une table fabuleuse. ■





DOSSIER POLYNÉSIE FRANÇAISE

UNE CROISIÈRE MÉMORABLE

Il y a peu de lieux au monde qui font autant rêver que la Polynésie française et qui véhiculent autant d'images fortes, à commencer par les légendaires vahinés, les lagons verts, les perles noires... La Polynésie française est un paradis lointain, à au moins 15 heures de vol d'ici. Elle est également vaste puisque ses cinq archipels surgissent au beau milieu de l'océan Pacifique, entre le Chili et la Nouvelle-Zélande, s'étalant sur un territoire équivalant à la totalité de l'Europe. La meilleure période pour s'y rendre s'étend de juin à septembre, sinon la chaleur peut être accablante. Précisons que la saison des pluies va de décembre à mars.

Embarquez à bord du *MS Paul Gauguin* pour une croisière mémorable de sept nuits se déroulant dans des décors naturels parmi les plus beaux au monde. Adoptez le rythme de vie indolent qui règne à bord de ce navire hors du commun. Partez du port d'attache de Papeete, la capitale de Tahiti, voguez sur les eaux cristallines de l'archipel le plus fréquenté, celui de la Société, et faites escale dans ces îles devenues mythiques que sont Raiatea, Tahaa, Bora Bora, Moorea et Maeva.

BIENVENUE EN POLYNÉSIE!

Récit d'une expérience croisière – été 2010

Embarquement à bord du *MS Paul Gauguin*, un luxueux navire de croisière qui sillonne le Pacifique à l'année longue et qui recrée la légendaire hospitalité polynésienne. Nous nous apprêtons à regagner le navire après un après-midi insouciant à folâtrer au motu Mahana, l'îlot privé de la compagnie Paul Gauguin Cruises au large de Tahaa, l'une des principales îles de l'archipel de la Société.

Paul Gauguin Cruises possède un seul navire, le *MS Paul Gauguin*, dont elle est propriétaire depuis 2004 et qu'elle exploite maintenant elle-même depuis le début de 2010, en remplacement de Regent Seven Seas Cruises. Ses itinéraires, qui vont de 7 à 15 nuits, font saliver. Avec le plus souvent comme point de départ et de retour Papeete, la capitale de Tahiti, le *MS Paul Gauguin* fait le

tour des principales îles polynésiennes et se rend aussi loin qu'en Nouvelle-Zélande et dans les îles Fidji. Peut-être serez-vous tenté par une croisière de 14 nuits incluant l'archipel des Marquises, cet ensemble d'îles qui a acquis une réputation mondiale grâce au peintre Paul Gauguin et au chanteur Jacques Brel qui y ont élu domicile et terminé leur vie.

Paul Gauguin Cruises propose une formule pratiquement tout inclus (sauf le spa et les excursions) : les pourboires, une vaste sélection de vins et de spiritueux, toutes les boissons, l'accès aux sports aquatiques (kayak, planche à voile et ski nautique) pratiqués à partir de la marina rétractable située à l'arrière du *MS Paul Gauguin*. Toutes des prestations qui sont habituellement payantes à bord des navires, et fort onéreuses en terre polynésienne française, ce qui rend la formule de croisière encore plus intéressante dans ce coin du monde.

Le *MS Paul Gauguin* a été lancé en 1998, mais il a fait l'objet de rénovations majeures en 2012 au port de Brisbane, en Australie. Les cabines sont particulièrement invitantes avec leurs chaudes boiseries. L'ambiance générale se veut décontractée, le personnel en salle et en cabine se montre sincèrement chaleureux, mais malheureusement unilingue anglophone, car originaire des Philippines. Les propriétaires du navire ont clairement le souci de faire découvrir le mode de vie polynésien. Les couloirs se voient ainsi tapissés de photos en noir et blanc illustrant la Polynésie d'autrefois. Un coin présente des objets hétéroclites allant d'hameçons géants en bois à des pièces de collection, comme un dessin original de Paul Gauguin, ce célèbre peintre qui produisit d'éloquents tableaux sur la mythique beauté polynésienne. Les différents espaces publics sont rehaussés d'œuvres d'art – surtout des toiles et des sculptures – d'artistes locaux réputés.

À l'initiative de la propriétaire d'une galerie d'art de Bora Bora, certains sont invités à

bord pour faire découvrir leur talent. Comme Garrick Yroni, un peintre-sculpteur et portraitiste dont les œuvres puissantes et colorées, reproduisant avec originalité l'insouciance polynésienne, ont trouvé preneur chez les stars de cinéma comme Pierce Brosnan et Nicole Kidman. L'habituelle boutique d'alcool est ici remplacée par Tahia Collins, un commerce spécialisé dans les perles et les bijoux dérivés.

Jaugeant 19 200 tonnes, le *MS Paul Gauguin* accueille à peine 330 passagers, chouchoutés par pas moins de 210 membres d'équipage, un ratio parmi les plus élevés de l'industrie des croisières. Une dizaine d'hôtes surnommées les Gauguines, souriantes, rieuses et espiègles, comme le sont la quasi-totalité des Polynésiens au demeurant, proposent tous les jours des activités mettant en vedette un art polynésien, que ce soit la teinture de paréos ou des leçons d'ukulélé. Le clou de toute cette effervescence culturelle s'avère la présentation, le dernier soir de la croisière, d'un spectacle mettant en vedette la meilleure troupe de danse de la Polynésie française, qui a raflé de surcroît maints honneurs à l'étranger.

La cuisine polynésienne ne se trouve pas en reste à bord du navire. Surtout au restaurant

L'Étoile dont le menu change tous les soirs, contrairement à celui de La Véranda, l'autre restaurant principal du *MS Paul Gauguin*. Un poisson des îles est ainsi offert chaque soir, dont le fameux mahi mahi. L'avant-dernier soir de la croisière, nous avons même droit à un dîner tahitien, avec comme plat vedette un délicieux homard à la vanille. Des amis de table, Français d'origine, nous ont fait part de leur déception par rapport aux vins qui ne se montraient pas à la hauteur de la qualité des plats. Précisons qu'il est possible de commander des vins réputés meilleurs moyennant un supplément et que la clientèle est majoritairement américaine, le reste des passagers provenant surtout de la France et parfois aussi du Québec (six passagers lors de notre passage, une bonne cinquantaine, nous a-t-on dit, lors de la croisière précédente).

Pour le seul archipel de la Société, Paul Gauguin Cruises propose plus d'une cinquantaine d'excursions qui permettent de découvrir les beautés de la vie polynésienne, tout particulièrement la production de perles noires et de vanille, ainsi que la faune sous-marine. Que ce soit en hélico, en catamaran, en jet-ski, en bateau à fond de verre ou en 4 X 4...



LES TEMPS MODERNES

Tahiti a la forme d'une tortue, mais le rythme de vie d'un lièvre! Après plus de 15 heures d'avion (Montréal-Los Angeles avec escale, puis vol direct Los Angeles-Papeete d'une durée de huit heures et demie), c'est épuisé que l'on franchit les douanes avec une tiare à l'oreille qu'une charmante hôtesse nous donne, et avec un collier de fleurs odorantes qu'une représentante de Paul Gauguin Cruises pose délicatement autour de notre cou. Avec Air Tahiti Nui, nous arrivons en début de soirée (et non au beau milieu de la nuit comme avec d'autres compagnies aériennes). Nous avons donc une nuit non seulement pour récupérer du voyage, mais aussi pour s'adapter au décalage horaire (six heures de moins que chez nous). Et nous disposons de la matinée pour découvrir Papeete avant d'embarquer sur le *MS Paul Gauguin* (à partir de 15 h). Nous pouvons ensuite retourner sur terre, puisque le navire



est amarré directement sur le front de mer de Papeete et qu'il n'appareille qu'à 22 h.

À la fin de la croisière, nous débarquons en matinée et nous avons le temps de faire le tour de l'île, puisque les avions d'Air Tahiti Nui ne décollent pas avant 23 h 30. On peut arriver quelques nuits plus tôt ou partir quelques jours après la fin de la croisière, mais sachez que le prix des hôtels est farouche, tout particulièrement si vous réservez une chambre sur pilotis (par exemple, de 2 300 \$ à 3 100 \$ selon la période de l'année, repas non compris, pour un forfait de quatre nuits à Bora Bora, par personne!).

Pour notre part, nous avons été accueillis en transit par l'Intercontinental Resort de Tahiti, un hôtel au luxe suranné et de grande classe qui offre l'incomparable avantage d'être situé à quelques minutes seulement en navette de l'aéroport, un plus après tant d'heures de vol. Trois soirs par semaine, les mercredi, vendredi et samedi,

cet établissement offre un buffet suivi d'un spectacle tahitien de grande qualité. On y croise non seulement des passagers du *MS Paul Gauguin* et autres touristes, mais aussi des locaux sortant en couple ou en famille.

Papeete a la forme d'une tortue, mais au cours des deux dernières décennies, la tortue s'est muée en lièvre! Impossible aujourd'hui de revivre cette savoureuse scène au moment de mon premier séjour en 1983 : arrivés à destination, le chauffeur du *truck* (transport en commun) et moi avons discuté en pleine rue du général de Gaulle, causant un embouteillage sur l'une des principales artères de la capitale. Aucun passager ne s'était impatienté. Et aucun automobiliste n'avait joué de son klaxon. Aujourd'hui, les habitants de Papeete s'agitent dans tous les sens, au mépris de la proverbiale langueur tropicale. Des publicités reflètent cette incompréhensible frénésie, dont cette étonnante affiche : « Besoin de décompresser ? Offrez-vous un week-end à Moorea. »

C'est à pas de tortue que nous découvrons les principaux attraits de Papeete, à commencer par la mairie dont l'architecture s'inspire du palais de l'ancienne reine Pomare IV. Et par le marché central qui regorge de fruits tropicaux, de paréos, de chemises colorées et de produits d'artisanat, comme des chapeaux tressés ou des sculptures en bois appelées *tiki*. Après s'être rafraîchis avec un jus de noix de coco bu à même la coquille, nous nous rendons au Musée de la perle, non sans avoir emprunté – juste à cause du nom – la rue des Poilus Tahitiens. Avant de retourner sur notre hôtel flottant qui nous attend au quai des Paquebots, nous nous promenons sur le boulevard du front de mer et nous nous frayons un chemin à travers des roulottes servant de cuisines ambulantes qui pullulent dans le port de Papeete. Le tour de l'île doit compter les arrêts suivants : le Lagoonarium, le Musée de Tahiti et des îles, le Musée Paul Gauguin et le phare de la Pointe Vénus. Mais





la Polynésie française au rythme indolent d'antan se trouve dans les autres îles.

LE TRIANGLE POLYNÉSIE

Île moins connue, Raiatea est le berceau de la civilisation polynésienne. Il y a le bien connu triangle des Bermudes, et j'apprends maintenant l'existence d'un triangle polynésien dont Raiatea, la première escale de notre croisière, est le cœur. Les navigateurs maoris ont établi les routes navigables du Pacifique à partir du *fee* (pieuvre), dont la tête tombe pile sur Raiatea et les huit tentacules sur chacune des îles composant la Polynésie (Nouvelle-Zélande, Fidji, Cook, Samoa, Marquises, Australes, île de Pâques et Hawaï).

Raiatea est le berceau de la civilisation polynésienne. L'île a été, au fil des siècles, le théâtre de vagues successives de pèlerinages. Des Maoris y venaient en pirogues doubles d'aussi loin que la Nouvelle-Zélande. Après des mois sur l'océan, ils atteignaient le marae royal Taputapuatea, un temple maintenant en ruines sur lequel ne subsistent que d'énormes blocs de lave et de basalte et qui n'est plus guère fréquenté que par des crabes de terre et des touristes. À l'horizon se dressent une dizaine de fermes perlières sur pilotis qui produisent des perles aux doux reflets rosés, verdâtres, bleutés et argentés. Mais les plus prisées sont les noires. Bon nombre des fermes perlières s'avèrent de petites installations familiales ou coopératives implantées à proximité des zones des lagons où l'on trouve du nacre en

dans un coin tranquille du lagon durant un mois et demi avant de devenir aptes pour la greffe. Dans un abri recouvert de tôle ondulée, des employés ouvrent les huîtres perlières avec dextérité à l'aide d'un couteau. D'autres greffent la nacre avec une précision qui se doit d'être toute chirurgicale. À l'aide de trois instruments, le greffeur introduit en moins d'une minute une petite bille dans la chair de l'huître entrouverte. Chaque greffeur répète machinalement la même délicate opération de 300 à 400 fois par jour. Taux de réussite : 50 % en moyenne. Les huîtres qui rejettent la greffe sont vendues à des marchands de coquillages de nacre pour la fabrication d'objets décoratifs. L'autre moitié est plongée dans le lagon à six mètres de profondeur durant une autre période de deux ans. Le temps que la nature fasse totalement son œuvre en recouvrant la bille de la substance nacréée qui en fait une perle. Au bout de la chaîne, les joailliers de Papeete rivalisent d'imagination dans la création de bijoux de perle qu'ils marient parfois avec l'or, l'argent ou le diamant. Rares sont les Tahitiennes qui ne s'affichent pas avec un

pendentif ou des boucles d'oreille en perle noire, la couleur qui a fait la réputation de la Polynésie française à travers le monde.

L'ILE VANILLE

Rencontre avec des producteurs de vanille et de monoï à Tahaa

La vie est paradisiaque sur le motu Mahana, la petite île privée de Paul Gauguin Cruises qui propose par ailleurs quelques excursions en matinée pour découvrir Tahaa, une île qui ensorcelle avec sa vanille réputée être la meilleure au monde. Tahaa est le théâtre de quelque 80 % de la production totale de vanille de la Polynésie française. On y dénombre plus d'une cinquantaine de vanilleraies et presque tous les habitants possèdent leurs lianes de vanille. Nous rencontrons l'un des grands producteurs de Tahaa qui cultive de façon artisanale la précieuse plante de la famille des orchidées depuis des lustres. La fécondation se fait artificiellement à la main en mariant à l'aide d'un bâtonnet le pistil et le pollen de jusqu'à 3 000 fleurs par jour. Sur cent fleurs,



une trentaine parviendront à maturité, neuf mois plus tard. Elles seront alors récoltées, nettoyées et entreposées durant trois mois. Période au cours de laquelle les gousses à la teinte chocolatée sont séchées chaque jour au soleil matinal, puis remises à l'abri dans des linges traditionnels, et ce, jusqu'à ce qu'elles perdent 60 % de leur eau. Le parfum alors incomparable de la vanille embaumée de plus en plus Tahaa.

On peut se procurer des gousses de vanille joliment réunies dans des tubes transparents ou faits de bambou. Ou acheter différents aromatisés à la vanille, comme du rhum ou du café. La femme du producteur de vanille, elle, se place devant un bassin contenant du monoï. Il s'agit d'huile extraite de l'amande comprimée du coco. Selon une recette de sa grand-mère, elle râpe de 30 à 40 cocos, fait sécher le tout au soleil durant quelques heures, ajoute la graisse de deux carapaces de crabes de terre, puis mélange l'étrange mixture avec

des pétales de tiare. Après avoir laissé reposer dix jours, elle met le précieux liquide dans de petits flacons à son effigie qu'elle vend au marché local. Pratiquement toutes les Polynésiennes enduisent chaque matin leur longue chevelure de ce produit local de beauté pour la rendre plus lisse. Une petite industrie s'est développée autour du monoï, protégée depuis le début des années 1990 par une appellation contrôlée. Dans la plupart des boutiques, on trouve des savons, des shampoings et de la gelée solaire à base de monoï.

AQUARIUM À CIEL OUVERT

Difficile de ne pas perdre la notion du temps dans le lagon de Bora Bora

Tous les jours en fin de journée, nous voyons à l'horizon des piroguiers s'exercer en vue de courses. Ici, à Bora Bora, ils se prêtent en plus à un jeu exigeant : suivre les chaloupes du *MS Paul Gauguin* qui font la navette entre



la baie de Vaitape, la principale ville de l'île en face de laquelle le navire est ancré, et la plage réservée aux passagers sur l'un des motus qui ceinturent Bora Bora.

Contrairement à Tahaa la veille, la chaleur en cette fin du mois d'avril n'est pas suffocante en raison de forts vents. La contrepartie est la présence de courants sous-marins qui rendent les promenades en *snorkeling* moins spectaculaires. D'autant que les parcs de coraux semblent s'éroder avec le temps. Cela dit, dans les eaux cristallines de Bora Bora regorgeant de centaines d'espèces de poissons plus colorés les uns que les autres, pas besoin de maîtriser la plongée en bouteille. Des promenades en apnée ou même à fleur d'eau suffisent amplement pour découvrir ce que plusieurs considèrent comme le plus beau lagon du monde. Précisons qu'il est possible de louer sans frais de l'équipement de *snorkeling* à la marina du *MS Paul Gauguin* pour toute la durée de la croisière.

Au gré du hasard, nous évoluons ainsi au beau milieu d'un banc compact de poissons sergents, ainsi surnommés en raison de leurs barres noires verticales sur le fond jaune de leur peau. Nous croisons un poisson trompette, tout en minceur et avec une longue bouche effilée, puis une raie léopard qui se déplace avec grâce et agilité. Soudain surgit mon poisson préféré, la baliste Picasso, aux coloris d'une diversité inouïe. Tiens, un minuscule poisson bleu presque phosphorescent vient fureter devant mon masque. Par moments,

nous parvenons à distinguer des poissons caméléons tantôt beiges, tantôt gris qui se fondent dans leur environnement. Je m'immobilise au-dessus d'un corail et je vois défiler en quelques instants – en solo, en duo, en bande – des poissons multicolores, rayés ou tachetés, qui répètent sans fin un gracieux ballet sous-marin. Plus loin, je me trouve entraîné par un fort courant sous-marin qui m'empêche de revenir sur mes pas. Je me laisse ainsi dériver sur des centaines de mètres au-dessus de coraux jaunes, parfois rehaussés de tons violacés. Ces quelques heures passées sous l'eau s'avèrent le clou de l'escale de deux jours du *MS Paul Gauguin* à Bora Bora.

Le lendemain, nous faisons le tour de l'île, pas très grande, en vélo, en quelques heures. La route qui épouse le contour des côtes échancrées de Bora Bora ne fait qu'une trentaine de kilomètres. Des nuages sont agglutinés au sommet du mont Otemanu qui dessine la silhouette si majestueuse de Bora Bora. De temps en temps, ils déversent leur trop-plein sur Vaitape, le principal village de l'île, et épargnent quelques kilomètres plus loin la Pointe Matira, le haut lieu du tourisme cosmopolite. Ou vice-versa. À certains endroits, d'interminables cocotiers se dressent des deux côtés de la route, telles de fières sentinelles. L'abondance de la flore rend le tour de l'île fort sympathique, quoiqu'il y a peu de sites à visiter. Pour moi, c'est clair que l'intérêt de Bora Bora se trouve côté lagon!



L'ILE AUX ANANAS

Découverte de Moorea, une île au relief accidenté spectaculaire

Durant ces deux jours d'escale à Moorea, je me suis gavé de ce que cette île a de plus succulent à offrir, des ananas sucrés. Suffit de s'approvisionner dans les étals de fortune établis sur le bord de la route. J'ai aussi eu l'occasion de goûter à des produits dérivés comme des confitures, des ananas confits enrobés dans du chocolat et cette étonnante eau-de-vie au goût d'ananas à 30 % d'alcool.

La plupart des versants des montagnes de la côte ouest de Moorea sont couverts de ce fruit exquis. Il vaut la peine de s'arrêter

à la distillerie et à l'usine de jus de fruits de Moorea. S'il y a un tour de l'île à faire parmi les escales proposées par le *MS Paul Gauguin*, c'est bien celui de Moorea qui offre des paysages formidables. Le fait d'être ancré au beau milieu des baies de Cook et d'Opunohu donne un avant-goût extraordinaire de ce qui nous attend à terre. Côté lagon, une palette aveuglante de verts, côté montagne, des pics sombres aux sommets tourmentés de plus de mille mètres qui servent de toiles de fond incomparables aux passagers du *MS Paul Gauguin*.

La zone la plus spectaculaire de Moorea est sans contredit le Belvédère, un site coup de cœur qui permet d'embrasser du même regard les magnifiques baies de Cook et d'Opunohu où le *MS Paul*

Gauguin mouille successivement au cours d'une escale de deux jours. Tout autour se dressent les pics de Moorea comme des remparts naturels. Mais la température n'est pas toujours de la partie. Les excursions sont sporadiquement annulées en raison de la pluie ou du brouillard. Certains choisissent de faire un arrêt au Tiki Village, un endroit qui a acquis une réputation mondiale après que l'acteur américain Dustin Hoffman s'y fut marié une seconde fois avec son épouse. Les mariés arrivent en tenue d'apparat de prince et de princesse maori en trônant sur une pirogue fleurie. L'endroit est censé recréer la vie polynésienne d'autrefois. Chose certaine, il laisse un souvenir indélébile aux tourtereaux. ■



PONANT

VIE DE PLAISANCE

Découverte du yacht *Le boréal*, le nouveau fleuron de la compagnie française du ponant.

« Un yacht de luxe se dessine comme une belle voiture. » J'avais en tête ces paroles du designer du *Boréal*, Joël Bretecher, quand j'ai vu pour la première fois le nouveau yacht de la Compagnie française du Ponant amarré à Honfleur, en Bretagne, en attente du départ de la septième croisière de sa jeune existence.

Lancé en mai 2010, *Le Boréal* jaugeant 10 700 tonnes frappe agréablement l'œil par sa gracieuse et longue silhouette élancée, sur fond de coque noire totalisant 142 mètres de long sur 18 mètres de large. Un yacht de luxe, c'est comme une belle voiture? La comparaison est éloquent, quand on apprend que Joël Bretecher a déjà dessiné des Ferrari. Aucun doute possible, la comparaison tient la route : *Le Boréal* en met plein la vue, avec cette éclatante élégance qui transpire tant dans le design extérieur que la décoration intérieure du navire. « Nous avons cherché à tirer des lignes effilées, explique Joël Bretecher, avec deux grands arcs vitrés assez novateurs qui offrent aux passagers une visibilité maximale sur la mer. »

Avec *Le Boréal*, nous avons voulu faire un navire qui soit dans l'air du temps et qui se situe à mi-chemin entre le petit voilier et le paquebot de croisière traditionnel. Nous voulons que les passagers se sentent comme s'ils vivaient dans leur yacht privé. L'enchantement se poursuit à l'intérieur du *Boréal*. « Nous avons voulu un environnement qui soit épuré, presque minimaliste et intimiste, car il doit plaire à une clientèle internationale », renchérit Joël Bretecher, qui aime les navires « atypiques » ainsi que les « paris esthétiques et techniques. » Paris relevés haut la main. La décoration et l'ameublement sont résolument de style contemporain, aussi bien dans les 132 cabines et suites (pourvues à 95 % de balcon) que dans les espaces

communs, tant intérieurs qu'extérieurs. Les murs des couloirs sont agrémentés de photographies en noir et blanc à caractère nautique, avec certains détails colorés de rouge. Les matériaux nobles, à commencer par le bois et le marbre, sont partout à l'honneur sur les six ponts du *Boréal*. Les couleurs dominantes, gris et brun pâles, contribuent à créer un environnement à la fois chaleureux et reposant. Le tout est rehaussé de-ci, de-là de mobiliers, d'accessoires, de tableaux, de coussins, de tapis d'un rouge vif qui donnent une note joyeuse à l'ensemble. « La décoration est toujours une affaire subjective, dit le commandant du *Boréal*, Étienne Garcia, mais je crois que l'audace dont ont fait preuve les décorateurs est généralement bien acceptée, même parmi nos passagers les plus conservateurs. » Pour ma part, les cabines du *Boréal* sont les plus belles, originales et confortables qu'il m'ait été donné de découvrir en mer. Aux matériaux habituels s'ajoute le cuir blanc étincelant ornant la devanture du lit ainsi que les portes des tiroirs, armoires et garde-robe, qui procurent une touche chic à l'ensemble.

Seule fausse note : la salle à diner principale, dont le plafond très bas ne rend pas justice à la place primordiale que la Compagnie du Ponant accorde à la gastronomie. Mais voilà un sentiment que l'on a tôt fait d'oublier dès que les premiers plats apparaissent à notre table. Le premier chef cuisinier du *Boréal*, Jean-Pierre Hupin, fait preuve d'une inventivité rarissime en mer. Chaque se-

maine, il concocte un peu plus d'une centaine de plats différents à partir non seulement des produits embarqués à bord, mais aussi des trouvailles qu'il fait dans les marchés des villes d'escale et des recherches qu'il effectue sur internet pour dénicher des recettes locales originales qu'il adapte ensuite à sa façon.

Lors de notre croisière, nous avons ainsi successivement eu droit le midi à un buffet belge, allemand, italien et danois, en plus de deux autres axés sur les splendeurs des mers et sur la tradition française. Ajoutons les deux repas de soirée de gala du commandant et les dîners thématiques variés, comme la soirée provençale. Le tout livré par une équipe de serveurs tout autant virtuoses qu'affables et prévenants, dirigée avec discrétion et maestria par un des maîtres d'hôtel les plus expérimentés en mer, Stéphane Jacquinot-Dolymnyi.

Le Boréal largue les amarres pour le port de Zeebrugge, en Belgique, notre première escale d'une croisière unique qui nous conduira dans la capitale de la Hollande ainsi que dans quatre villes côtières du nord de l'Allemagne. Entre deux délicates manœuvres, le commandant Garcia souligne que le navire est l'un des rares au monde à avoir reçu le label international *Clean Ship*. Le respect de l'environnement a été au cœur de la conception du *Boréal* afin de ne pas abîmer les fonds marins et de ne pas nuire à la faune. Concrètement, le navire n'a pas à jeter l'ancre dans des zones

maritimes protégées, car il dispose d'un système de positionnement dynamique. Il est aussi équipé d'un système de détection optique et sous-marin permettant d'éviter les collisions de nuit avec les cé-tacés. Il jouit d'une isolation phonique et thermique qui a pour effet de limiter la consommation d'énergie tout en offrant un plus grand confort aux passagers.

Ce n'est pas tout. Un système avancé permet de traiter et de récupérer les eaux usées, souligne le chef mécanicien Daniel Berthon pendant la visite des entrailles du *Boréal*. Tous les déchets sont finalement triés, traités et conservés dans un espace réfrigéré afin de n'occasionner aucun rejet en cours de navigation. Les moteurs diesel fonctionnent au Marine Diesel Oil, moins lourd et moins polluant. « Le point fort de ce navire, c'est son silence, dit le commandant Garcia confortablement installé dans la passerelle du *Boréal* qu'il qualifie d'ergonomique. Grâce à une propulsion électrique très silencieuse, le navire produit zéro vibration, même à pleine vitesse. Et l'insonorisation des cabines est remarquable. » « Même nous, marins, avons par ailleurs été surpris par sa grande fluidité et ses qualités manœuvrières », poursuit le commandant Garcia tout en scrutant l'horizon alors que *Le Boréal* parcourt le canal de Kiel, la voie d'eau non naturelle la plus fréquentée au monde, longue de 98 kilomètres et ponctuée de deux écluses, qui relie la mer du Nord à la mer Baltique.



Sept heures durant, *Le Boréal* offre alors l'équivalent d'une croisière fluviale en raison de la proximité des rives du canal sur lesquelles se succèdent éoliennes géantes, prés verdoyants et maisons campagnardes. « Bonjour très chers passagers, ici votre commandant. » Cette phrase d'introduction (en français, et aussi en anglais pour les passagers de la langue de Shakespeare pour une fois en minorité), nous l'entendons tout au long de la croisière. Car le commandant Garcia prend régulièrement le micro, soit pour expliquer une manœuvre en cours, soit pour inviter les passagers à se rendre aux ponts extérieurs afin d'observer un groupe d'animaux ou même, pour féliciter les passagers d'origine allemande de la victoire de leur équipe nationale à la Coupe du monde du soccer.

Les passagers sont aussi les bienvenus pour observer de visu les manœuvres des officiers de pont. « À notre connaissance, nous sommes la seule compagnie de croisière au monde qui donnons libre accès à la passerelle », souligne

Nicolas Bilek, directeur marketing de la Compagnie du Ponant. *Le Boréal* représente non seulement une merveille de technologie, de design et de décoration, mais aussi un sacré défi de marketing. Car, en l'espace d'une seule année, le nombre de passagers et de membres d'équipage de la Compagnie du Ponant va plus que doubler avec l'arrivée du *Boréal* (et de l'*Austral*, le navire sœur qui a été lancé au printemps 2011). « L'avenir de la Compagnie du Ponant passait par ces deux nouvelles constructions, explique Nicolas Bilek, compte tenu de l'âge de nos trois navires du moment. *Le Levant*, un yacht haut de gamme et *Le Ponant*, un voilier quatre mâts, ont été construits au début des années 1990. Quant au *Diamant*, un navire d'expédition, nous l'avons acquis au début des années 2000. Avec *Le Boréal*, nous avons voulu faire un navire unique en son genre qui soit dans l'air du temps et qui se situe à mi-chemin entre le petit voilier et le paquebot de croisière traditionnel. Au final, nous voulons que les passagers se sentent comme s'ils vivaient dans leur yacht privé. »

Ce yacht privé que représente *Le Boréal* abrite aussi, outre le restaurant principal (pour le repas du soir) et le restaurant-buffet, une réception (de type circulaire), une salle de spectacle et de conférence, un bar extérieur (surplombant une piscine à l'arrière du navire), deux bars intérieurs (dont l'un se prolongeant à l'extérieur), un coin librairie et internet, un spa (avec salles de massages, appareils de gym et hammam), une salle de jeux et un centre médical.

NOUVEAUTÉ

Nous voilà déjà rendus à destination, à Copenhague, la capitale du Danemark. Comme lors de l'embarquement, le commandant Garcia est présent sur le pont extérieur pour saluer chaque passager personnellement. Nous nous donnons double rendez-vous, le premier en Antarctique, le territoire de prédilection du commandant Garcia, le second à Montréal, puisque *Le Boréal* y sera à l'automne 2011 (dans le cadre d'une croisière Boston-Montréal, suivie du trajet en sens inverse). ■



NORWEGIAN CRUISE LINE

NORWEGIAN ENCORE UNE VÉRITABLE ŒUVRE D'ART

Norwegian Cruise Line a révélé qu'Eduardo Arranz-Bravo, artiste espagnol primé, avait créé l'art que porte fièrement la coque de son quatrième et dernier navire de sa classe Breakaway-Plus, le *Norwegian Encore*!

Le nouveau navire fera ses débuts à Miami en novembre 2019.

De style moderne et abstrait, la coque du navire arbore un labyrinthe de couleurs inspiré de la vie en bord de mer, à Barcelone, d'Arranz-Bravo, et rendra hommage à l'expérience dynamique pour laquelle la marque Norwegian est reconnue. Arranz-Bravo a déclaré : « Norwegian Cruise Line est une entreprise dynamique et pionnière reconnue pour ses expériences novatrices et sa collection époustouflante de navires superbement conçus. Je suis honoré non seulement de donner encore plus de vie à ce navire, mais aussi de faire transparaître par mon art, mon amour pour l'océan et ma ville natale, Barcelone. » Frank Del Rio, président et chef de la direction de Norwegian Cruise Line Holdings, a joué un rôle clé dans la sélection d'Arranz-Bravo en tant qu'artiste de la coque pour le *Norwegian Encore*, après s'être inspiré de son travail pendant de nombreuses années. La passion de Del Rio pour les arts a contribué à améliorer l'expérience à bord de Norwegian avec, plus récemment, la collection d'art de plusieurs millions de dollars organisée sur le *Norwegian Bliss*. Del Rio a souligné : « Nous sommes connus pour nos conceptions de coque emblématiques et savons que le design animé d'Arranz-Bravo complètera les destinations colorées des Caraïbes que le *Norwegian Encore* visitera lors de ses débuts l'année prochaine. »

Reconnu pour son approche inventive et humaniste de l'art abstrait, le travail d'Arranz-Bravo est présenté dans le monde entier et témoigne d'une évolution constante que certains qualifient de futuriste. Il jouit d'une excellente réputation en tant que lauréat de nombreux prix et distinctions, et a été l'un des trois artistes choisis pour représenter les Jeux olympiques de 1992 à Barcelone. Andy Stuart, président et chef de la direction de Norwegian Cruise Line, a déclaré : « Le design d'Eduardo complètera parfaitement la collection d'œuvres d'art sur la coque de notre flotte et témoignera de l'expérience dynamique de nos invités. Nous sommes fiers de l'accueillir dans la famille Norwegian Cruise Line. »

Avec une capacité d'environ 167 800 tonnes brutes et pouvant accueillir jusqu'à 4 000 invités, le *Norwegian Encore* achèvera la classe Breakaway-Plus. Le navire est actuellement en construction à Meyer Werft, à Papenburg, en Allemagne. Il proposera de nombreuses activités de restauration, de divertissement et de loisirs innovantes auxquelles les clients s'attendent de la part de la marque leader du secteur. Après son dévoilement, il quittera Miami tous les dimanches pour effectuer ses sept voyages dans les Caraïbes orientales. Il effectuera son premier voyage du 17 novembre 2019 au 12 avril 2020.

Pour en savoir plus, contactez votre agent de voyages. ■



ENTREVUE

MAUX EN MER

Entrevue instructive avec le médecin de bord d’un navire de croisière.

Après 31 ans de pratique à terre, le docteur Patrick Cerf a décidé de rejoindre les rangs des officiers œuvrant à bord de navires. Après une expérience à bord du cargo mixte *Aranui* transportant marchandises et passagers dans les îles Marquises, il a embarqué au cours du printemps 2010 à bord du *MS Paul Gauguin*, un paquebot accueillant quelque 300 passagers et 200 membres d’équipage qui abrite un centre médical composé d’une salle d’attente, d’une salle de consultation, d’une salle de repos et d’une salle de soins intensifs. Entre deux patients, Patrick Cerf a répondu à nos questions sur les différentes facettes de son travail en mer.

MAGAZINE : Qu’est-ce qui peut inciter un médecin à pratiquer à bord d’un navire de croisière?

Patrick Cerf : Après toutes ces années de pratique à terre, j’ai tout simplement voulu vivre une nouvelle expérience.

MAGAZINE : Soignez-vous surtout des passagers ou des membres d’équipage?

P.C. : Les deux.

MAGAZINE : Combien de personnes en moyenne se présentent à votre cabinet au cours d’une semaine de croisière?

P.C. : Je dirais plus ou moins une trentaine.

MAGAZINE : Quels sont les problèmes de santé les plus courants que vous avez à traiter?

P.C. : Ça se résume le plus souvent à des problèmes touchant les oreilles, le cérumen et l’eau de mer pouvant causer un inconfort, voire une infection. Et aussi à des problèmes cutanés qui se présentent sous la forme de blessures résultant d’un contact avec du corail, de piqûres d’oursin ou de coups de soleil. Et bien sûr, il y a le mal de mer.

MAGAZINE : Justement, que peuvent faire ceux qui souffrent du mal de mer?

P.C. : Il existe des médicaments antinauséeux comme la métoclopramide et d’autres anti-histaminiques comme la diphenhydramine, mais avec des effets secondaires comme la sécheresse de la bouche et la somnolence (et qui sont contre-indiqués en cas de glaucome ou d’adénome de la prostate). Il y a aussi le timbre de Scopolamine transdermique que l’on colle derrière l’oreille pour une durée de trois jours, souvent mieux toléré que les médicaments et qui s’avère fort efficace.

MAGAZINE : Quel a été le problème de santé le plus grave ou le plus difficile que vous avez eu à soigner?

P.C. : Une luxation de prothèse de hanche. La passagère a été transférée en avion sanitaire dans une clinique de Papeete afin qu’un chirurgien orthopédiste puisse la traiter. Une radiographie ayant confirmé l’absence de fracture, la dame a été endormie le soir même afin de réduire la luxation, puis elle est retournée quelques jours plus tard chez elle en Arizona. J’ai eu un autre cas assez spécial, celui d’une rupture du tendon de la cuisse. Nous avons fait faire une planche spéciale en bois qui a été placée sur un fauteuil roulant. Cela a permis au passager d’y déposer sa jambe, de continuer à se déplacer et ainsi de profiter malgré tout de sa croisière.

MAGAZINE : Y a-t-il des problèmes de santé spécifiques au fait d’être en mer?

P.C. : Oui. Essentiellement, on parle de chutes causées par la houle, de problèmes chez les passagers sous anticoagulant et de douleurs aux oreilles découlant de la pratique du *snorkelling* ou de la plongée autonome.

MAGAZINE : Que se passe-t-il en cas de maladie grave? Ou de décès?

P.C. : Toute maladie grave entraîne une évacuation sanitaire à l’hôpital situé le plus proche à ce moment-là du navire. Dans le cas d’un décès, on fait appel à un médecin légiste et le corps est ensuite transféré à Papeete, la capitale de Tahiti.

MAGAZINE : Quel est l’aspect le plus difficile dans votre travail en mer?

P.C. : Il faut savoir faire face seul à tous les problèmes, du petit bobo aux grandes urgences médicales ou chirurgicales, et ce, alors que

les liaisons téléphoniques ou par Internet en mer sont souvent mauvaises ou nulles.

MAGAZINE : Le cabinet médical à bord du *MS Paul Gauguin* est ouvert de 8 h à 10 h et de 17 h à 18 h. Que faites-vous le reste du temps?

P.C. : Pas mal de paperasse et de rapports pour la compagnie de croisière dans chaque cas de maladie ou d’accident d’un membre d’équipage. Également de la formation en premiers secours pour l’équipage. Cela dit, ce n’est pas un travail de huit heures par jour, voilà aussi un aspect qui m’a incité à travailler en mer de temps à autre.

MAGAZINE : Travaillez-vous avec des équipements dernier cri, voire spéciaux, du fait que vous êtes en mer, ou devez-vous vous débrouiller avec les seuls équipements de base?

P.C. : L’équipement que l’on trouve à bord du *MS Paul Gauguin* représente un bon compromis. Il est récent, contrôlé tous les mois et calibré tous les ans.

MAGAZINE : Est-il exact que vous disposez d’une pharmacie bien pourvue en médicaments du fait que nombre de passagers âgés oublieraient leurs médicaments?

P.C. : Nous avons effectivement une pharmacie bien pourvue, mais pas pour cette raison. En règle générale, les passagers âgés ont emporté avec eux tous leurs médicaments. Ce sont plutôt des passagers qui n’ont pas de médicaments contre le mal de mer ou de protection solaire, ce genre de choses.

MAGAZINE : Finalement, auriez-vous une anecdote à raconter?

P.C. : Nous sommes tous formés par l’officier de sécurité aux risques de déclenchement d’un feu à bord du navire. Lors d’une croisière, un passager âgé fumait, bien qu’il fût en insuffisance respiratoire et qu’il devait se déplacer en fauteuil roulant avec une bouteille d’oxygène ainsi qu’un petit tuyau dans les narines. Inutile de vous dire que tous les membres de l’équipage surveillaient ce passager de près. Finalement, il n’y a pas eu d’explosion! ■



QUIZ

DE LA SCANDINAVIE À L’ITALIE

Testez vos connaissances sur différents pays, îles, ports et compagnies de croisière en Europe.



1. QUELLE EST LA PLUS GRANDE ÎLE DE LA MÉDITERRANÉE?

- a) La Corse
- b) La Sicile
- c) La Sardaigne
- d) Malte

2. LA GRÈCE COMPTE COMBIEN D’ÎLES?

- a) 25
- b) 425
- c) 1 425
- d) 2 425

3. LE PRINCIPAL PORT D’EMBARQUEMENT DE LA COMPAGNIE ITALIENNE MSC CROISIÈRES EST :

- a) Savone
- b) Gênes
- c) Rome
- d) Venise

4. LE PRINCIPAL PORT D’EMBARQUEMENT DE LA COMPAGNIE ITALIENNE COSTA CRUISES EST :

- a) Savone
- b) Gênes
- c) Rome
- d) Venise

5. TOUTES LES VILLES CI-DESSOUS REPRÉSENTENT DES PORTS D’EMBARQUEMENT POUR LE MSC *SPLENDIDA*, SAUF UNE. LAQUELLE?

- a) Barcelone
- b) Marseille
- c) Rome (Civitavecchia)
- d) Venise

6. LES PAYS SUIVANTS SONT REPRÉSENTÉS PAR AU MOINS UNE COMPAGNIE DE CROISIÈRE, SAUF UN. LEQUEL?

- a) L’Angleterre
- b) La France
- c) L’Espagne
- d) Le Portugal

7. LA COMPAGNIE AIDA CRUISES EST :

- a) italienne
- b) allemande
- c) française
- d) britannique

8. UN DE CES PAYS NE FAIT PAS PARTIE DE LA SCANDINAVIE :

- a) Le Danemark
- b) La Hollande
- c) La Suède
- d) la Finlande

9. NORWEGIAN CRUISE LINE EST LA PREMIÈRE COMPAGNIE DE CROISIÈRE MODERNE. ELLE A VU LE JOUR EN :

- a) 1946
- b) 1956
- c) 1966
- d) 1976

10. CUNARD LINE EST LA PLUS ANCIENNE DES COMPAGNIES DE CROISIÈRE ACTUELLES. ELLE EST NÉE EN :

- a) 1640
- b) 1740
- c) 1840
- d) 1940



STAR CLIPPERS

HORS DES SENTIERS MARITIMES

Costa Rica, Grenadines, Caraïbes du Sud, Asie du Sud-Est... voilà les destinations que proposent les trois voiliers de Star Clippers. La compagnie Star Clippers possède trois navires : le *Star Flyer* et le *Star Clipper*, deux voiliers identiques jaugeant 2 300 tonnes avec une capacité de 170 passagers ainsi que le *Royal Clipper*, un voilier de 5000 tonnes accueillant quelque 230 passagers.

Ces trois navires voguent vers des itinéraires en dehors des sentiers maritimes courus. Par exemple, en hiver, entre novembre et mars, le *Star Flyer* propose

une croisière de sept nuits avec quatre escales dans différentes villes et parcs nationaux du Costa Rica, en plus d'une escale dans une petite île au large du Panama. L'été, au départ soit de Rhodes en Grèce, soit de Monte Carlo, le *Star Flyer* fait halte dans différentes petites villes de la Turquie, de la Côte d'Azur, de la Corse ou de l'Italie dans le cadre de croisières le plus souvent de 7 nuits (parfois de 3 ou 4, ou carrément de 14 nuits). ■



Voyage VASCO

& l'Univers de la Croisière

ALMA

37, RUE ST-JOSEPH
418-668-4993

BEAUPORT

496, RUE CAMBRONNE
418-476-1933

BELOEIL

751, BOUL. LAURIER, SUITE 101
450-864-0900

BLAINVILLE

617, BOUL. CURÉ-LABELLE
450-621-0091

BOISBRIAND

407, CHEMIN DE LA GRANDE-CÔTE
450-419-8986

BOIS-DES-FILION

397, BOUL. ADOLPHE-CHAPLEAU
450-312-7727

BOUCHERVILLE

1015, RUE LIONEL DAUNAS, LOCAL 103
450-274-6174

BROMONT

816, RUE SHEFFORD
450-877-1000

BROSSARD

7800, BOUL. TASCHEREAU
579-723-7333

CHAMBLY

1267, AVENUE BOURGOGNE
450-658-5600

CHANDLER

83 C, RUE COMMERCIALE OUEST
418-689-2323

CHARLESBOURG

305, 76^E RUE OUEST
418-948-2440

CHOMEDEY

4020, BOUL. ST-MARTIN OUEST
450-687-6800

DEUX-MONTAGNES

2871, BOUL. DES PROMENADES, #130
450-491-8000

DRUMMONDVILLE

459 A, RUE ST-PIERRE
819-477-2771

FABREVILLE

3866, BOUL. STE-ROSE
450-241-1400

FERMONT

299, RUE LE CARREFOUR, LOCAL 56
418-287-5600

GATINEAU

91, RUE GAMELIN
819-771-6271

GRAND-MÈRE

747, 5^E AVENUE
819-538-6858

JOLIETTE

660 C, RUE DE LA VISITATION
450-753-3989

JONQUIÈRE

3600, BOUL. HARVEY
418-615-3510

LACHENAIE

291, MONTÉE DES PIONNIERS
450-704-7727

LACHUTE

516, RUE PRINCIPALE
450-562-2423

LA PLAINE

5333, BOUL. LAURIER, LOCAL 178
450-918-3992

LA PRAIRIE

410, BOUL. TASCHEREAU
450-444-0004

LES COTEAUX

317, MONTÉE DU COMTÉ
450-217-2007

LÉVIS

7777, BOUL. GUILLAUME COUTURE, #205
581-629-0484

LOUISEVILLE

223, AV. ST-LAURENT
819-228-2008

MASCOUCHE

385, MONTÉE MASSON
450-914-1422

MERCIER

240, BOUL. ST-JEAN BAPTISTE
450-692-4110

MONTRÉAL

360, RUE NOTRE-DAME OUEST
514-395-9000

MONT-JOLI

1564-2, BOUL. JACQUES-CARTIER
418-775-0035

NEUFCHÂTEL

2084, BOUL. BASTIEN
418-842-3012

PONT-ROUGE

2, RUE ST-PIERRE
581-705-2500

PRÉVOST

908, CHEMIN DU LAC ECHO
450-327-6360

RAWDON

3290, 1^{ÈRE} AVENUE
450-834-7227

RIMOUSKI

167, AVENUE BELZILE
418-727-5934

ROSEMÈRE

334 B, CHEMIN DE LA GRANDE-CÔTE
450-978-7032

ROUYN-NORANDA

135 B, RUE PERREAU EST
819-917-3535

SEPT-ÎLES

700, BOUL. LAURE, BUREAU 150
418-968-1350

STE-FOY, QUÉBEC

2336, CHEMIN STE-FOY
418-657-7030

SHERBROOKE

4401, BOUL. BOURQUE
819-564-0661

SOREL-TRACY

51 B, RUE GEORGE
450-743-1216

ST-BRUNO

1436, RUE ROBERVAL
450-283-6150

ST-GEORGES

1521, BOUL. DIONNE OUEST
418-221-7670

ST-GRÉGOIRE

3665, BOUL. PORT ROYAL
819-375-1112

ST-HILAIRE

430, BOUL. SIR-WILFRID-LAURIER, #200
450-864-0911

ST-HYACINTHE

3200, BOUL. LAFRAMBOISE
450-768-5412

ST-JEAN-SUR-LE-RICHELIEU

148, RUE RICHELIEU
450-358-3868

1025, BOUL. DU SÉMINAIRE N., LOCAL 3
450-515-8115

ST-JÉRÔME

281, RUE DE MONTIGNY
450-565-8484

ST-NICOLAS, QUÉBEC

845, RTE MARIE-VICTORIN, LOCAL 17
418-839-3939

SAINT-LIN-LAURENTIDES

294, ROUTE 335
514-360-6820

STE-AGATHE

60, RUE PRINCIPALE EST
819-774-1533

STE-CATHERINE

5600, ROUTE 132
450-638-3223

STE-JULIE

1700, CH. DU FER À CHEVAL, #114
450-922-4888

STE-THÉRÈSE

200, BOUL. DU CURÉ-LABELLE
450-434-5444

TERREBONNE

1021, BOUL. DES SEIGNEURS
450-312-6207

THETFORD MINES

618, RUE ST-ALPHONSE NORD
418-332-3222

TROIS-RIVIÈRES

5695 A, BOUL. DES FORGES
819-375-1112

1515, RUE NOTRE-DAME CENTRE
819-379-8999

VAL-BÉLAIR

1058, BOUL. PIE XI SUD
418-476-1183

VALLEYFIELD

21, RUE DU MARCHÉ, SUITE 100
450-322-8860

VICTORIAVILLE

173, RUE ST-JEAN BAPTISTE
819-758-6669

VIMONT

26, BOUL. BELLEROSSE EST
450-629-6191

NOUVEAU-BRUNSWICK**LAMÈQUE**

59 B, RUE PRINCIPALE
1-877-845-2200

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

facebook.com/voyagevasco • www.voyagevasco.com